



Jean-Henri Fabre à sa table de travail - Cliché P.H. Fabre-DR

## HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES. 14

Par Jacques d'Aguilar

### Fabre ou la soirée mémorable

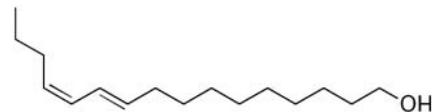
« Or, le 6 mai dans la matinée, une femelle quitte son cocon en ma présence, sur la table de mon laboratoire aux bêtes. Je la cloître aussitôt toute humide des moiteurs de l'éclosion, sous une cloche en toile métallique. D'ailleurs de ma part, aucun projet particulier la concernant. Je l'incarcère par simple habitude d'observateur, toujours attentif à ce qui peut arriver. Bien m'en prit. Vers les neuf heures du soir, la maisonnée se couchant, grand remue-ménage dans la chambre voisine de la mienne. À demi déshabillé, petit Paul va, vient, court, saute, trépigne, renverse les chaises comme affolé. Je l'entends m'appeler *'viens vite, clame-t-il, viens voir ces papillons gros comme des oiseaux ! La chambre en est pleine !'* J'accours. Il y a de quoi justifier l'enthousiasme de l'enfant et son exclamation hyperbolique. C'est une invasion sans exemple encore dans notre demeure, une invasion de papillons géants. Quatre sont déjà pris et logés dans une cage à moineaux. D'autres, nombreux, volent au plafond. À cette vue, la

séquestrée du matin me revient en mémoire. *'Remets tes nippes, petit, dis-je à mon fils, laisse là ta cage et viens avec moi. Nous allons voir curieuse chose.'* On redescend pour se rendre à mon cabinet [...] Une bougie à la main, nous pénétrons dans la pièce. Ce que nous voyons alors est inoubliable. Avec un mol flic-flac, les grands papillons volent autour de la cloche, stationnent, partent, reviennent, montent au plafond, en redescendent. Ils se jettent sur la bougie, l'éteignent d'un coup d'aile ; ils s'abattent sur nos épaules, s'accrochent à nos vêtements, nous frôlent le visage. C'est l'ancre du nécromancien avec son tourbillonnement de Vespertillons. Pour se rassurer, petit Paul me serre la main plus fort que d'habitude. Combien sont-ils ? Une vingtaine environ. Ajoutons-y l'appoint des égarés dans la cuisine, la chambre des enfants et autres pièces de l'habitation, et le total des accourus se rapprochera de la quarantaine. [...] Venus de tous les points et avertis je ne sais comme, voici, en effet, quarante amoureux empressés de présenter

leurs hommages à la nubile née le matin dans les mystères de mon cabinet. »

Et Fabre de s'exclamer, puisque c'est à l'auteur des *Souvenirs entomologiques* que nous devons cet extrait : « Ce fut une soirée mémorable, disais-je, que celle du Grand-Paon. »<sup>1</sup>

C'est en fait une des premières observations sur la communication chimique chez les insectes. Fabre n'a procédé qu'à quelques expérimentations simples et, après avoir écarté facilement l'ouïe, la vue et la perception d'ondes électromagnétiques, il ne fit que soupçonner le rôle de l'odorat dans l'attraction à longue distance des mâles par les femelles. Or celui-ci fut prouvé en 1910, année de la parution du texte de Fabre, par Paul Mayer, sur des papillons de la Saturnie du cerisier *Callosamia promethea*, en Floride. Cet expérimentateur habile, grâce notamment à des lâchers de mâles diversement amputés ou vernis, mit en évidence l'action d'une substance volatile émise par la femelle et perçue par les antennes du mâle. En 1959, Adolf Butenandt parviendra à extraire et à identifier la première phéromone : le bombykol.

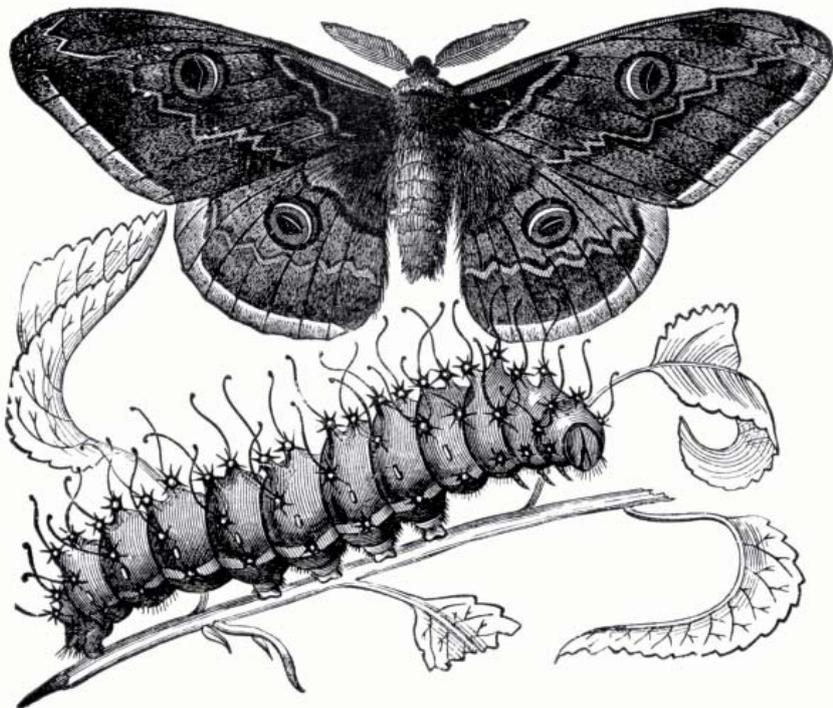


Structure chimique du (E,Z)-10,12 hexadécadiénol ou bombycol, phéromone sexuelle des femelles du *Bombyx mori* (L.)

La vie de Jean-Henri Fabre a été longuement retracée entre autres par un fidèle disciple, le Docteur G. V. Legros et plus récemment par Yves Cambefort.

Le célèbre naturaliste est né le 22 décembre 1823 à Saint-Léons-en-Lévézou, petite commune de l'Aveyron. Sa plus tendre enfance s'écoule en pleine nature dans un hameau voisin. D'une famille

1. De son nom scientifique *Saturnia pyri* (Lép. Saturnidé). Pour poursuivre la lecture, rendez-vous à [www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs\\_entomologiques/grand\\_paon.htm](http://www.e-fabre.com/e-texts/souvenirs_entomologiques/grand_paon.htm)



Grand Paon de nuit, imago male et chenille - In : Sarah Cooper, 1887, Animal life : in the sea and on the land, New York, Harper & Brothers

de petite condition et malgré une situation pécuniairement difficile il fait des études au collège de Rodez et au petit séminaire de Toulouse. Puis, moyennant un travail acharné, il obtient une bourse à l'École normale primaire d'Avignon. Sa voie est alors tracée, il sera enseignant.

D'abord instituteur au collège de Carpentras, il supplée parallèlement à un cours de physique. Après son mariage, pour améliorer son ordinaire, il travaille à acquérir des diplômes : baccalauréat ès-lettres, ès-sciences ; licence de

mathématiques, de sciences physiques. Il est enfin nommé professeur de physique au lycée d'Ajaccio en 1849. Trois ans après, il est appelé comme « professeur répétiteur » au lycée d'Avignon. Il présente alors ses thèses de doctorat. Bientôt il publie un premier travail remarqué sur les Hyménoptères *Cerceris*<sup>4</sup> prolongement d'un mémoire de Léon Dufour, le « patriarche » qui l'avait conforté dans sa vocation.

4 Hym. Crabronidés. Fabre rapportera ses observations dans ses *Mémoires*, en ligne à [www.e-fabre.com/e-texts/cerceris.htm](http://www.e-fabre.com/e-texts/cerceris.htm)

Pour pouvoir se consacrer exclusivement à ses observations naturalistes, il cherche à acquérir une indépendance économique. Il envisage dans un premier temps l'utilisation industrielle de l'alizarine, extraite des racines de garance. Mais cette entreprise tourne court. C'est à la suite d'un contrat avec l'éditeur Delagrave qu'il rédige, avec profit, plus d'une centaine d'ouvrages scolaires et didactiques. Cela lui permettra d'acquérir son « Harmas » (plaine inculte et caillouteuse, dans le parler local) à Sérignan-du-Comtat dans le Vaucluse où il multipliera ses notations sur le comportement des insectes. Le couronnement sera la publication des dix volumes des *Souvenirs entomologiques*, traduits en quinze langues. Si un manque de précision systématique a parfois entaché ses déductions, il n'en reste pas moins un observateur attentif et un merveilleux conteur qui a suscité bien des vocations. Il s'éteint le 11 octobre 1915. ■

À (re)lire

- À propos du comportement de la punaise grise. Faut-il brûler Fabre ? *Insectes* n°83, 1991, p. 15-16
- Pasteur et le ver à soie. *Insectes* n°99, 1995, p. 19-20